Copie anonyme - n°anonymat : 404971

P1-00396 404971 Dis phi BL

Code épreuve : 260 | Nombre de pages : | Session : 2025

Épreuve de : Dissertation philosophique

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans sa représentation de Saturne dévorant ses enfants, Goya produit une image de l'inhumanité, au-delà ~~de~~ de ce qu'un discours aurait pu témoigner. Il est en effet impossible de reconnaître quoi que ce soit d'humain ; qu'il s'agisse de la monstruosité morale et physique du titan ou des corps humains broyés. Ainsi, l'inhumanité apparaît comme une figure extrême, à la limite du représentable, un comportement qui détruit tout signe d'humanité chez l'homme inhumain ou ses victimes.

Cet exemple illustre toute la difficulté de définir l'~~hor~~ inhumanité. En tant que comportement innommable qui détruit l'idée du mot dont il est issu, l'inhumanité se situe à la limite du compréhensible et du langage. C'est en effet la négation d'un mot qui souffre de l'absence d'une définition stable : l'humanité. On peut alors essayer d'en proposer des caractérisations simples. À partir d'une définition rigoureusement biologique de l'humanité comme l'ensemble de l'espèce humaine, l'inhumanité peut être décrite comme ce qui est non-humain, comme le règne animal, invitant par là à ~~s'interroger~~ se demander si notre définition de l'inhumanité se borne à cette comparaison inter-espèce. La comparaison classique aux animaux s'étend d'ailleurs au-delà du biologique. L'inhumanité comme l'humanité ne sont pas simplement des états physiques, mais sont aussi les produits d'une vision morale ou politique. Si ces comparaisons enrichissent la distinction inter-espèce, elles

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

renvoient également à une réflexion sur l'inhumanité de certains hommes, au prisme d'un champs politique ou moral. Cette multiplicité de points de vue interroge donc la construction de l'inhumanité, pose la question de ce qui la produit.

Ainsi, dans notre tentative d'éclaircir la notion d'inhumanité, on pourra s'interroger sur notre capacité à produire des regards ~~sur une~~ à même de conceptualiser une idée qui pour le moment ne se révèle qu'au mieux représentable.

Si un regard scientifique et moral fondent une première définition ~~de technique~~ de l'inhumanité (I), une considération civique invite à réinterroger cette notion dans le cadre politique (II). Pourtant, dans la mesure où ces deux regards semblent échouer, on pourra s'interroger sur les vertus propres de la représentation de l'inhumanité (III).

IMPRIMERIE NATIONALE – 2021-12-PF 018 751

Copie anonyme - n°anonymat : 404971

Emplacement QR Code

Code épreuve : 260 | Nombre de pages : 12 | Session : 2025

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

À partir d'un point de vue scientifique et moral, il est possible d'observer la construction de la notion d'inhumanité comme comportement.

Le regard scientifique montre en effet que ce qui n'est pas humain n'est pas nécessairement inhumain. Le plan biologique en lui-même ne ~~permet pas~~ produit pas l'apologie propre à l'idée d'inhumanité. C'est en effet l'une des conséquences de la vision mécanique de Descartes dans le Discours de la méthode. L'image de la machine permet en effet de relier deux formes non-humaines au déploiement de la vie organique de l'homme. En ~~défi~~ rapprochant tout corps mouvant d'un réseau de cordes ou de pompes, Descartes montre que le regard scientifique en lui-même ne propose pas ~~tant~~ une définition de l'inhumanité à partir d'une comparaison avec ce qui n'est pas humain. L'image de la machine ne distingue pas l'objet technique, l'homme ou l'animal, à tel point que Descartes, pris dans ce regard, pourrait confondre des hommes avec des "animaux-machines". Ainsi, une lecture de l'inhumanité à partir du corps ne produit pas une spécificité humaine à partir de laquelle se construit l'idée de l'humanité qui fonde par la suite celle de l'inhumanité. Ainsi, c'est plutôt du côté de ce que le "libre-arbitre" transmet comme forme et comme mouvement au corps de l'homme que Descartes

trouve un fondement à l'humanité, et par là à l'inhumanité, à partir de la maîtrise du logos. C'est cette liberté de la parole que Descartes invoque dans les Méditations métaphysiques pour distinguer l'homme du perroquet. Ainsi, le seul regard scientifique ne suffit pas, il doit se doubler d'un regard moral, rendant compte des spécificités du mouvement de la liberté de la parole humaine.

Une approche morale de l'humanité nous permet de pousser plus loin la distinction entre l'inhumanité et le non-humain, ici à partir de l'exemple de l'animalité. En effet, l'inhumanité ne tiendrait pas tant dans la possession au nom de capacités humaines, mais plutôt dans leur utilisation. Dans sa réécriture de l'Odyssée, Plutarque met en scène un dialogue entre Ulysse et des hommes transformés en bêtes par Circée. Comparant leurs conditions respectives, Ulysse, qui recherche d'ailleurs son humanité par son voyage, découvre ainsi que la condition des ~~cochons~~bêtes n'est pas inhumaine. Elle ne les empêche pas de défendre leur communauté, ce qui est pourtant considéré comme une haute valeur humaine. À partir de cet exemple, on peut encore rejeter ~~la dite~~ l'association entre l'inhumanité et la non-humanité. Le regard moral permet en effet d'identifier des comportements qui peuvent être qualifiés d'humains, que l'acteur soit un homme ou non. L'inhumanité serait donc ne pas adopter les comportements qui relèvent d'un "devoir-être" de l'homme. L'animalité serait donc une partie de l'inhumanité, dès lors que c'est un homme, celui qui est capable d'être humain, qui y restreint son comportement. En effet, ce qui est ~~un~~ non-humain ne peut être inhumain, les bêtes de Circée pouvant l'être seulement parce qu'elles étaient auparavant des hommes.

Dès lors, l'approche morale permet d'observer le refus d'accomplir les valeurs qui fondent l'humanité.

Ainsi, l'inhumanité n'est donc pas un état (comme la non-humanité), mais un comportement. L'homme en est donc responsable et l'actualise par ses actes. C'est en outre ce que relève Aristote dans l'Éthique à Nicomaque, où il montre dans le livre III que l'homme réalise sa fonction (être vertueux) par ses actes. C'est par cette voie active que l'on peut définir l'humanité chez Aristote, et par là l'inhumanité. Or, celle-ci n'est pas une simple négation de l'humanité. Si l'humanité c'est agir, l'inhumanité n'est pas ne pas agir, c'est au contraire agir pour réaliser une autre essence. L'inhumanité est bien le fruit d'un comportement et en cela l'homme ne naît pas inhumain. ~~L'inhumanité serait plutôt être~~ L'inhumanité serait donc ne pas être vertueux, mais là encore ce n'est pas une négation mais une essence autre. La vertu étant une moralité, elle ne connaît pas de contraire. Dès lors, l'inhumanité peut être moralement définie comme un comportement qui actualise une essence ~~non~~ autre que vertueuse. Ainsi l'inhumanité n'est pas seulement le négatif de l'humanité, c'est quelque chose qui lui est radicalement étranger. ~~En cela, la définition~~ Pour autant, la définition comme l'apprentissage des vertus ne sont pas innées. Au contraire chez Aristote, il s'agit de définitions qui prennent sens dans la cité. Ainsi, il semble que le regard moral doive encore s'enrichir d'une perspective civique.

Ainsi, la perspective scientifique montre l'impossibilité de tenter de lire l'inhumanité seulement dans le corps biologique de l'homme. ~~Seule une voie~~. Une voie morale doit s'ajouter pour rendre compte de l'inhumanité qui ne se forme que par rapport aux hommes. Néanmoins la perspective civique devant s'ajouter invite à se

pencher sur la définition politique de l'inhumanité. On peut alors se demander si celle-ci ne remet pas en question les caractérisations morales obtenues.

~~Une définition politique de l'humanité~~

Une définition politique est le socle de l'humanité et par là de l'inhumanité. Mais par là, elle crée ses propres formes d'inhumanité.

La perspective aristotélicienne nous a présenté la nécessité d'un cadre politique pour fixer l'idée d'humanité. En effet, en dehors du cadre politique, qui est celui de la réalisation du caractère social de l'homme, les hommes se fréquentent trop peu pour que se forment les valeurs de l'humanité auxquelles l'inhumanité est étrangère. C'est en effet ce que montre Rousseau dans le Contrat social. À l'état de nature, le seul critère de l'humanité serait la "pitié naturelle" qui, parce qu'elle est naturelle, est ~~cela~~ pratiquée par tous. Il n'y a donc pas d'inhumains. La naissance de la société par le contrat social altère en revanche fondamentalement la nature de l'homme. L'humanité correspond au citoyen qui fait partie du tout politique comme membre du souverain. La citoyenneté crée donc sa propre inhumanité avec les membres qui refusent leur statut de membres, ne souhaitant par exemple jouir que de leur liberté dans le souverain.

Pour autant, le politique crée alors des formes d'inhumanité que la voie morale ne nous a pas permis d'envisager. En outre, une forme d'inhumanité

IMPRIMERIE NATIONALE – 2021-12-PF 018 751

Copie anonyme - n°anonymat : 404971

Emplacement QR Code

Code épreuve : 260 | Nombre de pages : 12 | Session : 2025

Épreuve de : Philosophie

Consignes
- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

structurelle peut se développer. Ainsi, l'inhumanité ne serait plus un comportement ~~mais un état~~ individuel, mais correspondrait aux dispositions d'un état qui créent une sous-humanité. C'est ce que montre Rousseau avec le "contrat de dupes" qui, fondant la propriété, impose à des hommes l'état de surnuméraire. Par là, ils vendent leur liberté en travaillant pour les propriétaires. Dès lors, la faculté morale censée fonder leur humanité ne peut s'exprimer librement. La vision politique enrichit donc la perspective morale, et illustre une inhumanité non-incarnée mais présente dans des structures humaines, donc artificielle.

En outre, ces structures inhumaines génèrent également des rapports inhumains au niveau individuel, qui se manifestent dans un rapport artificiel à la communauté. Avec la figure de l'"amour de soi", Rousseau explore la façon dont la société détruit ce qu'elle rend possible : la commune humanité. En effet, l'individu ne perçoit les autres que dans une relation spéculaire, comme lui renvoyant sa grandeur sociale. En outre, en société, l'inhumanité est relationnelle, ou est plutôt le non relationnel. Elle est précisément le fait de ne considérer que soi en oubliant totalement l'autre. C'est en outre ce que l'on peut retrouver dans Les Roses d'Héliogabale. L'empereur n'est

pas inhumain parce qu'il est cruel. On me discerne que ~~révèle~~ difficilement les convives échauffés par les roses. La cruauté prend en compte l'autre au moins dans sa souffrance. L'inhumanité n'est pas la cruauté, l'on pourrait me regarder que le faste des fleurs, et par là n'a d'yeux que pour lui-même. L'inhumanité serait alors ce qui, dans et par les structures du politique, détruit la possibilité de l'humanité.

Ainsi, ~~si~~ la communauté politique fonde une autre forme d'inhumanité. Cependant, les structures que la loi construit (la propriété) deviennent insidieusement inhumaines. La définition politique de l'humanité ne prévoit donc pas toutes les formes de l'~~in~~ inhumanité, elle en rend certaines possibles. On peut alors se demander s'il est possible d'établir un discours sur l'inhumanité qui n'oublie pas certains de ses versants.

La multiplication des formes de l'inhumanité ~~semble~~ semble rendre les discours conceptuels ~~vains~~ inutiles. Dès lors, en quoi la représentation de l'inhumanité par l'image est-elle la seule solution ?

En effet, il nous semble nécessaire de revenir sur les vices des associations du regard scientifique et moral que l'on a défendu plutôt. La moralisation du biologique tout comme la biologisation de la morale ne caractérisent pas l'inhumanité, elles la

produisent. Canguilhem illustre cette idée dans *Le Normal et le pathologique* à partir de l'exemple des enfants dits "monstrueux" car difformes. Descartes y voit la trace de pensées impies de la mère, donc une implication morale, le moral et le scientifique poursuivent alors dire et expliquer l'inhumain. Canguilhem discute scientifiquement et moralement une telle vision. On note en outre que des discours visant à caractériser l'inhumanité de la barbarie sont eux-mêmes inhumains, en tant qu'ils peuvent provoquer le traitement injuste d'un autre homme.

Dès lors, les mêmes selon lesquels on a tenté de définir l'inhumanité se sont révélés à leur tour inhumains. Il semble alors que l'inhumanité ne puisse ~~s'objectiver~~ être conceptualisée. Pour autant, elle peut toujours être pensée à partir de la représentation. C'est en outre ce que réalise Paul Celan dans sa poésie. Dans "Bruit de la fontaine", la déstructuration du mot "homme" dit bien la mise du concept d'humanité après le nazisme. Or, Celan affirme que produire un discours pour expliquer la barbarie nazie ne ferait que l'éclaircir, la rendre compréhensible. Par là, elle ne serait plus inhumaine. Un tel discours serait donc lui-même créateur d'inhumanité. Cependant, ne pas pouvoir conceptualiser l'inhumanité n'empêche pas de la représenter, et c'est ce que fait Celan dans "Todesfuge" dans *Pavot et mémoire*. ~~La~~ L'inhumanité, quoique non conceptualisée, y est immédiatement reconnaissable. Ainsi, l'inhumanité est représentable, et cette représentation se préserve de devenir inhumaine. C'est là sa vertu, contrairement au concept, elle préserve la radicale étrangeté de l'inhumanité et rend bien son caractère inconcevable et inacceptable.

Ainsi, l'inhumanité ~~n'est~~ ne nous semble pas un objet conceptualisable. Les discours qui l'encadrent n'en saisissent que des bribes pour ensuite permettre sa reproduction. Il semble ainsi que la représentation artistique soit le seul moyen d'approcher l'inhumanité, ~~en la conservant~~ en conservant toute la force répulsive qu'elle transmet.

IMPRIMERIE NATIONALE – 2021-12-PF 018 751